

Sur quelques aspects du réformisme

Jean Liévin (Lutte Ouvrière)

Le P.C.F. demeure le principal obstacle à toute mobilisation révolutionnaire mais, il n'est néanmoins pas le seul. On ne peut ignorer les courants réformistes autres que le stalinisme, celui-ci étant un courant réformiste de type particulier.

Ces autres courants sont essentiellement représentés, au sein des entreprises par les syndicats de Force Ouvrière et de la C.F.D.T.

Force Ouvrière a été pendant longtemps l'expression syndicale du courant social-démocrate. Mais, depuis 20 ans, le Parti Socialiste a pratiquement disparu des entreprises et les rares adhérents du P.S. se retrouvent au sein de cette confédération dont l'affaiblissement est continu.

L'anticommunisme forcené de Force Ouvrière, malgré la présence d'une aile gauche formée d'anarcho-sindicalistes et de trotskystes, son intégration poussée à l'appareil d'Etat expliquent amplement le peu de confiance dont elle jouit au sein de la classe ouvrière, surtout du prolétariat industriel. De plus l'extrême faiblesse de son appareil, son manque de militants en font souvent une force négligeable dans les entreprises.

Le second courant, représenté par la C.F.D.T., s'est développé principalement aux dépens de F.O. mais parfois aussi de la C.G.T. Ce courant développe les mêmes thèmes réformistes que F.O. (et sur le plan de l'idéologie va même parfois bien plus loin que cette dernière centrale dans la voie de l'intégration à l'Etat), mais a su, grâce à son dynamisme et à une phraséologie « gauchiste » gagner une influence non négligeable, principalement en milieu technicien.

Si, pour les révolutionnaires, la lutte contre le stalinisme, c'est-à-dire contre l'appareil stalinien de la C.G.T., n'est aucunement comparable à la lutte contre ceux de la C.F.D.T. et de F.O. (hétérogène ou squelettique) il n'en demeure pas moins qu'au-delà des combats d'appareils, les militants doivent entreprendre un combat sur un autre plan : celui des idées et des pratiques réformistes qui se retrouvent chez les militants syndicaux de la C.F.D.T., de F.O. et de la C.G.T.

Ces idées réformistes sont véhiculées par nombre de militants honnêtes au nom du « réalisme ». Pour eux il s'agit de ne pas faire preuve de l'« utopisme » des révolutionnaires mais de « coller » à la réalité quotidienne, de ne jamais lâcher la proie pour l'ombre.

Le fait le plus marquant de cette attitude, mais non le seul, est l'activité « gestionnaire » qui est celle de nombreuses sections syndicales d'entreprises.

Un peu partout la participation aux travaux du Comité d'Établis-

sement est devenu le « nec plus ultra » de l'activité syndicale. Il ne s'agit pas pour nous de rejeter toute participation aux C.E. Au niveau des forces qui sont celles des révolutionnaires cette décision aurait peu d'effets. Mais la participation au C.E. ne peut se concevoir sans une dénonciation systématique de tout ce qui passe au sein de cet organisme de collaboration de classes l'information des travailleurs est souvent incomplète du fait que les militants acceptent de se lier au patron par le « secret commercial ».

Ces tâches d'information et de dénonciations sont souvent considérées comme « secondaires » par les syndicats.

Les militants engagés dans l'activité du C.E. en viennent alors à prendre en charge la gestion des œuvres sociales pour prouver qu'ils sont capables d'organiser une meilleure gestion que celle du patron.

Les militants qui agissent ainsi ne se rendent souvent pas compte qu'ils deviennent prisonniers du système et qu'ils sont sans défense face à ses contradictions.

Que la vie augmente, on décidera alors d'augmenter la cantine en provoquant ainsi un vif mécontentement des travailleurs contre le syndicat.

On retrouve la même attitude dans nombre de revendications particulièrement équivoques qui sont parfois considérées par certains militants comme des pas en avant vers le « contrôle ouvrier », alors qu'il s'agit seulement du contrôle de l'appareil syndical, contrôle dont la grande masse des travailleurs est exclue de fait, sinon de droit, et qui se ramène alors purement et simplement à la gestion... capitaliste « humanisée ».

Par exemple, de la revendication du « contrôle sur les licenciements » : en cas de réduction de la production que peut signifier cette revendication, sinon que les militants syndicaux décideront qui sera ou pas licencié d'après des critères plus « justes » que ceux des patrons ? En fait cela revient à endosser la responsabilité des licenciements à la place du patron et n'a rien à voir avec les tâches des syndicalistes, qui est de faire participer de façon directe, donc parfois « injuste » (du point de vue patronal) l'ensemble des travailleurs à ce contrôle... donc à cette lutte.

Attitude identique chez les délégués du personnel qui refusent souvent de prendre fait et cause pour un ouvrier licencié parce qu'ils jugent son cas « indéfendable ». Pour les révolutionnaires aucun licenciement n'est « indéfendable » ou « justifié ».

C'est d'ailleurs le même comportement qui conduit à défendre la hiérarchie ou à revendiquer des primes (risque, insalubrité, etc.), au lieu d'augmentations du salaire de base parce qu'elles aussi seraient plus justifiées.

Sur un plan plus général l'attitude soi-disant « réaliste » des militants réformistes, les a conduits dans maintes usines à signer des accords d'entreprises parce qu'ils présentaient certains avantages en remisant alors dans les tiroirs la lutte pour l'amélioration des Conventions Collectives.

Les révolutionnaires ne nient pas l'importance du combat revendicatif et ne désertent pas l'activité qui consiste à améliorer les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière. Mais, pour eux, cette activité a pour but non seulement de limiter l'exploitation capitaliste, mais aussi d'élever la conscience de l'ensemble des travailleurs afin qu'ils se sentent une force.

C'est pourquoi, sur le plan syndical et revendicatif, nous refusons de nous laisser enfermer par la logique du système.

Il s'agit, dans chaque lutte, d'avoir clairement conscience de ce qui sert la classe ouvrière et de ce qui la dessert. Il s'agit de refuser les conciliabules des C.E. qui se font derrière le dos des ouvriers, de mettre en avant des revendications qui les unissent et non qui les divisent (augmentations en pourcentage), mais surtout d'être prêts à chaque instant à se soumettre au jugement des travailleurs.

Le divorce qui existe aujourd'hui entre les appareils syndicaux et la classe ouvrière a favorisé, chez les militants syndicaux honnêtes, toutes les déviations réformistes qui consistent à discuter au nom des travailleurs mais non sous leur contrôle, et lorsque les travailleurs n'ont pas une conscience suffisamment élevée pour exercer ce contrôle, soit même qu'ils n'en aient pas envie, ce n'est pas une justification suffisante pour que les militants syndicaux ne fassent pas tout pour que ce contrôle s'exerce, pour en donner les moyens aux travailleurs du rang, même inorganisés.

Notre seule force c'est la classe ouvrière. Et la lutte pour le contrôle ouvrier sur la production ne peut que commencer par l'exercice et l'habitude de la démocratie, c'est-à-dire par la lutte pour le contrôle ouvrier sur les moyens de contrôle... c'est-à-dire l'appareil syndical et les militants syndicaux eux-mêmes.

Enfin disons que la lutte contre le réformisme consiste aussi à se préoccuper des intérêts moraux et matériels des travailleurs étrangers qui représentent à l'heure actuelle près de 20 % du prolétariat industriel, et de ne pas attacher trop d'importance et de place aux préoccupations des techniciens de toute espèce qui ne semblent apparaître sur le terrain de la lutte de classes (et en réalité du réformisme) que parce que les couches inférieures du prolétariat n'ont pas les moyens d'y accéder.

Lisez le P.S.U. et l'avenir socialiste de la France

par

Michel Rocard

Secrétaire national du P.S.U.

Aux Editions du Seuil, collection "Politique"

Commandes à "Tribune Socialiste"

54, boulevard Garibaldi - Paris-15^e

C. C. P. 58 26 65 Paris

Prix 4 F. le volume (au lieu de 4,50) pour toute commande supérieure à dix volumes